

Celle qui n'est déjà plus là

Elle refusait les photographies.

Au début, Xavier avait cru à une coquetterie, une de ces petites manies élégantes dont on s'amuse chez les femmes qu'on aime. Il levait son téléphone, Eurydice détournait la tête. Un ami voulait immortaliser un dîner, elle disparaissait sous prétexte d'aller chercher du vin.

Quand on lui demandait une explication, elle répondait simplement.

— Je n'aime pas qu'on garde de moi ce qui n'est déjà plus là.

Xavier s'en moquait doucement.

— Tout le monde laisse des traces, lui opposait-il. Une trace de rouge à lèvres sur ta tasse à café, un cheveu sur ton écharpe, ta signature au bas des documents bancaires...

— Cela n'a rien à voir, répondait-elle. Une trace accidentelle n'est pas une capture. C'est un souvenir distrait. Une photo, non. C'est une manière d'immortaliser. Et rien de vraiment vivant ne supporte d'être arrêté.

Xavier n'avait rien à répondre à ce genre de déclaration. Ce n'était pas vrai. Mais il n'était pas assez sot pour penser que ce soit tout à fait faux. Lui-même sculpteur, il vivait de cela exactement : arracher à la matière une forme assez juste pour résister au temps.

Il travaillait dans un atelier au fond d'une cour, sous une verrière que la pluie salissait sans cesse. Lorsqu'il rentrait chez lui, il était toujours couvert de poudre blanche, avec sur les cils et le col une fatigue de carrier. Eurydice passait parfois l'index sur sa manche pour y dessiner une ligne nette, comme si elle effaçait la buée sur une vitre.

Il aimait ses mains presque autant que son visage, leurs mouvements rapides et leur manière d'habiter l'air avant même de toucher les choses. Eurydice n'attrapait jamais brutalement : elle effleurait, déplaçait ou soulevait avec une précision légère, comme si le monde entier risquait de se froisser au moindre mouvement. Xavier se disait parfois qu'il n'était pas tombé amoureux d'un corps, ni même d'une voix, mais d'une manière singulière de traverser l'espace.

C'était peut-être cela qui le tourmentait. Avec les autres femmes, il avait dessiné, modelé, ordonné. « Assieds-toi là. » « Tourne un peu l'épaule. » Elles se prêtaient toutes au jeu, flattées ou amusées.

Avec Eurydice, cela n'avait jamais été possible.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce qu’après, tu croiras que c’est moi.

Xavier avait ri.

— J’espère tout de même savoir faire la différence entre un dessin et une femme.

— Non. Tu regarderas le dessin et tu penseras m’avoir gardée. Alors que je serai déjà ailleurs.

Ailleurs. Le mot l’avait blessé plus qu’il ne l’aurait admis. Comme si, même entre ses bras, une part d’elle demeurait déjà tournée vers une sortie.

Ils s’aimaient pourtant. Cela, personne n’aurait pu le nier. Pas même elle.

Eurydice venait souvent à l’atelier en fin de journée. Elle s’asseyait sur le vieux canapé pour le regarder travailler en silence. Parfois elle lisait. Parfois elle dormait. Et il avait alors le sentiment rare, presque sacré, que sa présence pouvait à elle seule suffire au monde.

Cependant, l’amour, chez lui, prenait vite la forme d’une lutte contre la disparition. Xavier ne connaissait que trop bien le pouvoir de l’effacement. Il avait commencé à sculpter très jeune, à cause de sa mère dont il n’avait gardé presque rien, sinon la certitude honteuse qu’un jour son odeur lui avait échappé pour toujours. Adolescent, il avait vu à la bibliothèque l’image de deux corps enlacés dans le bronze, un élan qui ressemblait autant à une chute qu’à un envol. Il avait regardé cette image longtemps, comme pour confirmer la certitude qu’une courbe, un pli et un mouvement justes pouvaient lutter contre la trahison du temps.

Depuis, il cherchait dans la pierre et le bronze une fidélité supérieure à la mémoire humaine.

Il commença sans se l’avouer.

D’abord, de mémoire, il modela une nuque. Puis une épaule, un début de bras, une tension au creux du dos... Il détruisit tout. Reprit. Détruisit encore.

Il travailla des semaines en cachette, la nuit surtout, après son départ. Quelque chose d’elle était là, partout et nulle part : dans la courbe du flanc, dans l’échappée du buste, dans cette façon qu’avait la matière de vouloir continuer au-delà d’elle-même. Ce mouvement vers une sortie qu’il reconnaissait sans pouvoir le nommer.

Plus il avançait, plus il se sentait coupable, plus il poursuivait. Ce n’était pas qu’il voulût l’exhiber. Il ne songeait ni aux galeries ni aux commandes. Non. Il voulait seulement préserver quelque chose de cette présence qui déjà lui filait entre les doigts. Cette œuvre n’était pas une capture. Seulement un hommage. L’amour avait bien le droit, lui aussi, à sa forme.

Il la fit venir un dimanche matin. L'atelier était rangé, ce qui n'arrivait jamais. Il avait balayé la poussière, ouvert grand la verrière et acheté des fleurs qu'il n'avait pas su disposer.

Eurydice entra, posa son sac, puis le regarda avec une légère méfiance amusée.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Il n'eut pas le courage de répondre. Il écarta seulement le drap.

Pendant quelques secondes, elle ne dit rien. Son regard glissa lentement sur la pierre. Il y avait dans son visage non pas de la colère, mais une fatigue immense, comme si quelque chose qu'elle avait pressenti depuis longtemps venait enfin d'avoir lieu.

— C'est beau, dit-elle.

Xavier sentit son cœur se jeter contre ses côtes comme une bête.

Mais elle ajouta, presque doucement :

— Et c'est pour ça que je dois partir.

Il crut d'abord à une cruauté absurde.

— Partir ? À cause... de ça ?

Eurydice se tourna vers lui. Ses yeux étaient calmes.

— Tu n'as jamais compris. Ce n'est pas une question d'image.

— Ce n'est pas toi, protesta-t-il faiblement. Pas exactement. C'est...

— C'est pire, coupa-t-elle.

— Mais... je t'aime. C'est pour cela que...

— Au revoir, Xavier.

Elle s'arrêta à la porte.

— Tu vois, dit-elle sans se retourner, ce que j'aimais chez toi, c'étaient tes mains quand elles travaillaient la matière. Quand elles cherchaient le mouvement. Pas quand elles essayaient de retenir ce qui devait rester vivant.

La porte se referma. Xavier resta seul.

Sur le socle, la sculpture semblait presque respirer dans les variations de lumière. Elle était magnifique, il le savait. Plus juste, peut-être, que tout ce qu'il avait fait jusque-là.

Et pourtant *elle* n'y était pas.